# GRAND PLAN

## *POUR PRÉPARER*

# LES EMEUTES.



Toujours le nom du peuple a voilé leurs forfaits,
Et ce peuple aveuglé les nomma des bienfaits :
Toujours dans le ſecret ils machinent leur crimes,
Et vont dans leur ſabat préparer leurs victimes.

QUE les amis de l'ordre & de la paix ſe réjouiſſent ; la clique Clémentine eſt maintenant aux abois ; bientôt il ne nous reſtera de ſon exiſtence que les maux incalculables qu'elle a accumulés ſur la France. Le peu d'honnêtes gens qu'elle comptoit au nombre de ſes membres commencent à rougir au nom ſeul des Jacobins, & maudiſſent l'inſtant où ils ſe ſont aſſociés à cette horde de régicides. En dépit de l'énergumène Camille Deſmoulins & du forcené Marat, la deſtruction de

ce club infernal eſt aſſurée, & la capitale, enfin délivrée de ſon plus grand fléau, ne verra plus dans ſon ſein ces ſcènes de ſang & de carnage dont elle a été ſi ſouvent le théâtre.

Graces à la ſageſſe & à la prudence qui caractériſent toutes les actions du général de l'armée Pariſienne, & du chef de la municipalité, les tentatives des factieux ſeront toujours ſans effet. Les machinations de ces mortels ennemis du peuple ſeront toujours déjouées, & il ne leur reſtera que la honte & l'opprobre en partage. Cette vérité conſolante pour tous les bons citoyens eſt démontrée juſqu'à la dernière évidence par l'échec inattendu qu'ont reçu les factieux Jacobites dans la perſonne de leurs agens envoyés à Vincennes. Le maſque hypocrite qui cachoit leur funeſte ambition eſt arraché ; le peuple eſt détrompé, il a reconnu ſon erreur : auſſi a-t-on remarqué que leur défaite à la journée du 28 a viſiblement abaiſſé leur audace. Le club des Cordeliers s'eſt reſſenti de cette ſecouſſe, & comme il ne ſoutient ſon exiſtence

que par celle du club dominateur, la chûte de l'un doit néceſſairement entraîner celle de l'autre.

Alors on doit s'attendre que les Marat, les Fréron, les Camille, & tous les folliculaires à gages, déploreront amèrement de n'avoir plus à donner au public que des journaux vides de matières ; car, ſans l'influence des clubs où ſe préparent toutes les révoltes, tous les mouvemens ſéditieux, où on déſigne froidement au peuple les victimes innocentes qui doivent tomber ſous ſes coups, on les verroit rentrer dans la fange d'où ils ne ſont ſortis que pour l'aviliſſement & la dégradation du peuple françois.

Veut-on connoître les moyens innocens dont ſe ſervent ordinairement ces ſociétés pour entretenir les eſprits dans une effervescence continuelle ?

D'abord les Journaliſtes incendiaires, *prévenus* par les chefs de la faction Jacobite à laquelle ils ſont dévoués, font naître avec une adreſſe perfide des dangers chimériques, des projets de

contre-révolution, des trames ſecrètes, ourdies par la nobleſſe ou le clergé. Lorſque l'opinion eſt mûre, que toutes les têtes ſont ſuffiſamment électriſées, & que l'or répandu à pleines mains dans les fauxbourgs, par les prépoſés des Lameth, des Barnave & des Laclos, a produit ſon effet, on ſaiſit avec art la moindre circonſtance, tel que les jours où on agite de grandes queſtions à l'Aſſemblée Nationale, pour raſſembler le peuple en groupe ; & l'heure de la révolte eſt toujours marquée à point nommé.

Non-contens de ces préliminaires, la ſecte Jacobite ſoudoye des milliers de libelliſtes qui empoiſonnent le peuple de leurs productions. Il n'eſt pas un motionnaire qui n'en ait quelques centaines à ſa diſpoſition ; chacun ſe fait un devoir religieux de les diſtribuer avec une profuſion ſcandaleuſe ; & des commentateurs habiles, apoſtés de toutes parts, ſe diſputent l'honneur d'expliquer aux ignorans ce qui leur paroît obſcur. Qu'on demande à Marat & à Fréron, ces deux lévriers dont les régicides ſe ſervent

pour faire mouvoir le peuple, ſi ce n'eſt point ainſi que la choſe ſe pratique?

Enſuite les bons Pariſiens volent à leur ſection, prennent les armes & marchent vers l'attroupement pour le diſſiper, s'il eſt poſſible. Alors on leur vomit mille ſarcaſmes, on les provoque par les termes les plus groſſiers & les épithètes les moins méritées. La crainte de répandre le ſang d'une multitude égarée leur impoſe ſilence. Par fois on redouble d'atrocité; on ajoute les voies de fait aux injures, afin d'en venir reſpectivement aux mains & enſanglanter la ſcène.

Il eſt à remarquer que le Louvre & le jardin des Thuileries ſont le centre de réunion. C'eſt ſous les fenêtres du Roi que ſe forme par préférence le raſſemblement, & cela pour raiſon bien connue aux émiſſaires Jacobites.

Ils ſavent que le peuple excité à la fureur eſt terrible dans ſes vengeances, & qu'une goutte de ſang répandue peut le porter à tous les crimes: rien n'eſt ſacré pour lui.

Dès-lors on craint pour les jours du Roi. Les Parisiens à qui la garde de sa personne est confiée déployent tout l'appareil nécessaire pour en imposer & contenir dans les bornes du devoir ceux qui pourroient s'en écarter. Cet appareil attire grand nombre de spectateurs, fait naître assez communément un désordre affreux, à la faveur duquel les Clémentins peuvent impunément tout entreprendre contre Louis XVI.

N'en doutez plus, citoyens, ces Cannibals ont résolu de détruire la monarchie. Voilà le but unique de tous ces attroupemens si souvent renouvelés. Pour parvenir à leur fin, rien ne leur paroît impraticable ; chaque jour voit éclore du centre de leur aréopage des pamphlets qui ne prêchent que le régicide, l'infraction à la loi, & l'insulte à ses dépositaires. Loin de remplir dignement les fonctions augustes de législateurs & de travailler à finir la constitution d'où dépendent le rétablissement de l'ordre & la félicité publique ; c'est par leurs manœuvres ténébreuses que se perpétue l'anarchie qui augmente chaque

jour la ſomme de vos maux. Ils paſſent leur vie dans l'intrigue & la débauche la plus crapuleuſe. Le plus grand nombre d'entre eux étalent un faſte, une opulence d'autant plus ſuſpectes, qu'ils ſont nés ſans fortune. (1)

Volez à l'Aſſemblée Nationale, vous la trouverez déſerte. Barnave, d'Aiguillon, Lameth, ces prétendus amis du peuple, conſacrent tous les momens qu'ils doivent à la patrie chez des proſtituées ou dans les tripots, ces réceptacles infâmes du vice & du crime.

---

(1) Le petit Barnave va pluſieurs fois la ſemaine dans un jeu de Biribi, établi au pavillon d'Hanovre, ſur le boulevard du Temple, où il paſſe la nuit. Dans une dernière ſéance il y a perdu cent mille livres, & on ſait très-bien que M. Barnave n'a point une fortune aſſez brillante pour ſacrifier ainſi cent mille livres auſſi leſtement. Où les auroit-il donc priſes ?